

Nicolas Jourdain
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1629

Né à Orléans, le 1610

Mort à Paris (Institution) le 16 Nov. 1652

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Commiss



Monsieur l'Abbé Bonardet

Collège

de Juilly

(Seine et Marne)

Nicolas Jourdain 7 Orleans

(1610 - 1652)

- Verbi: Incarnati J.C.D.N verba ex universo ipsius Testamento
collecta Paris Sib. Hure' 1654 in 24



ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Dimanche 24 Novembre 1935, à 14 h. 30

FÊTE TRADITIONNELLE DE

SAINTE-CECILE

NEFS LATÉRALES

ENTRÉE POUR UNE PERSONNE

par le Portail de la rue du Jour

2849 **VERBE INCARNÉ** (Le) ou Instruc-
tions pratiques et prières pour se re-
nouveler dans les sentimens de la piété
envers Jésus-Christ pendant le temps
principalement que l'Eglise consacre à
la mémoire du Mystère de l'Incarnation.
Avec une explication des O de l'Avent.
Paris, 1776, in-12, rel. p. v. anc. 15 fr.

F. Foudain Del' Oratione

Verbi incarnati Jesu Christi --- verba ex universo ipsius Testamento collecta

a F. Foudain

Parisius apud P. Hure 1650, in 32, 1340 p. fig et frontisp. gravis

Bibl. N

A 11654

MM 608 p 33 N 576 =

Le Coufrère Nicolas Jourdain

Né à Orléans 19 ans

fils de ayant fait sa philo. sous les jésuites à Orléans et toutes
ses humanités

reçu à S. Magloire 25 mars 1629

prunt la robe

prêtre en X^{te} 1634.

Foundain Nicolas

Batterel II 372.378 notice ~~—~~

II 346

III 142, 209, 210, 269

IV 2. 114, 1472

Bicais I 224 x

Bougeul I 127

adry III 137 x 138

Bonardi 147 x 131

Jes^{us} Maria

Montr^{ez} cher Contre^{re}

La grace et la vie de Jesus Christ me font reputé
vostre loir communiée pour l'éternité. Nous devons avoir
recours au Pere de Jesus Christ et à notre Pere pour
recevoir l'Esprit et l'âme de cette vie. Car c'est à lui non
seulement à relever son fils dans la lumière des saints
et dans la plénitude de la gloire, mais aussi à former les
membres et à les vivifier de sa charité. Il doit être mon
très-aimé frère tout mon entretien en temps de vie et de
renouveau. Comme nos saints devrions être dans
le Carême de prendre part à la mort du fils de Dieu pour
détruire et anéantir en nous la vie de Pêche que nous avons
contractée par le désordre de notre naissance et que nous
avons acroché conservée et augmentée par nos propres dérégles
ments. Je vous prie Dieu et le Pere de notre Seigneur Jesus Christ
de requit à commencer de lui et l'autre de cet état en
notre très-cher Contre^{re} de la Trinité. Ce que nous avons
appris et apprenons de lui en temps des Miséricordes de
Dieu sur lui nous oblige de le regarder avec respect et
nous en particulier mon bon frère qui le devez agnoscere.
Nous devons adorer Dieu en tous lieux et en tous les moments
mais de il lui réside particulièrement et se manifeste plus
singulièrement en quelques Sujets, notr^e devoir d'adoration
doit répondre à la proportion de sa résidence. Je vous
me semble quelque obligation particulière à la sainte Trinité
vous, en voyant en moi Seigneur le véritable neophyte.
Son exemple, celui que vous lui devez, Jesus Christ reputé
par dessus cela demander une haute fidélité de vie
l'âme. Donnons nous à lui avec confiance et nous jetons
à ses pieds pour en obtenir l'Inspiration. Je vous donne
de toute ma puissance à lui pour cela. Je vous demande
la même grace pour celui qui desire être de toute sa
puissance en moi Seigneur Jesus Christ et la sainte Trinité

Montr^{ez} cher Contre^{re}

Je vous prie obéir le Seigneur

Paris le 1^{er} avril 44
Je vous prie de saluer de votre part
Monsieur et Mlle très-cher C. de la Trinité.
Il semble en vérité de l'affection et de la sainteté.

Monsieur de la Trinité

à notre très cher confrère

Le Confrère Jean Nanet de
l'Oratoire de Paris.
à Rargy.

Le Père Jourdin
prêtre de l'Oratoire

1652

(Batturel)



(Le P. Jourd'in (1) Prêtre de l'Orat.^{re})

Le P. Nicolas Jourd'in natif d'Orléans, ^{anc.ⁿ} Catal.
après y avoir fait ses études d'Humanités et de Philosophie chez les Jésuites, entra à l'Oratoire et fut reçu à l'âge de 19 ans, dans la maison de S. Magloire le 25 Mars 1629, fut ordonné prêtre [dès qu'il en eut l'âge] en 1634. et nous fut enlevé le 26 jbre 1652, n'ayant encore que 42 ans. [Ce fut une vraie perte pour l'Orat.^{re}] Le P. Bourgoin l'op- ^{visite}
pelle un homme de 1^{re} mémoire que Dieu ^{de l'In}
avait mis en possession d'une ^{statut.} meilleure an. 1653.
vie. Il le fit venir du Collège d'Angers où il professait en 1631, dans la maison de Paris, où étoient alors élevés nos confrères, et lui en donna la conduite qu'il eut jusqu'à la fin de sa vie. [Il falloit bien qu'on lui eut reconnu un talent marqué pour cet emploi et une grande plénitude de l'Esprit de Dieu, pour l'y avoir destiné à l'âge de 31 ans préférablement à tant de sujets respectables, dont on ne devoit point

+ Nota. étant malade il prédit à M.^t Hervey.
Pinette le changement merveilleux qui arriva ^{vie de}
tout dans la conduite de M. le duc d'Orléans ^{Berulle}
pour leq.^t M.^{lle} Chouberne et lui avoit fait ^{L. 2. Ch. 11.}
beaucoup de prières. En effet S. A. R. commença
à se sentir touchée de Dieu à Blois le 16 jbre
1652 jour de la mort du P. Jourd'in.

manquer alors.]

En l'Assemblée, qui se tint à S.^t Magloire en 1648, le P. Bourgoing ayant obtenu d'Elle la permission de se choisir ses 3 Assistans, il demanda et obtint encore qu'en cas d'abs.^{ce} de quelqu'un des 3, il lui fut libre de le remplacer par la personne du P. Jourdin, Morin, Remonts.
— Phyzsault, Mém.^{re} mss.

[necol. mss. de l'Institut.] L'année suivante 1649 il fut choisi le 1.^{er} Supérieur de la maison de l'Institut, quand elle commença à être une maison séparée au bas du jardin de S.^t Magloire et vis-à-vis les chartreux. [On ne pouvait jeter les yeux sur un autre pour la régir, puisqu'elle étoit en quelq.^e façon son ouvrage.] C'est de lui que Dieu se servit pour conduire à la plus éminente perfection M.^{re} Chouberne qui en inspira les 1.^{res} pensées à son Fondateur, et lui légua en mourant le 1.^{er} don qui y ait été employé. C'est aussi sous sa direction que vint se mettre M. Pratte en 1645, quand il voulut se donner à Dieu. La bonté et la sagesse de ce vertueux prêtre lui inspirèrent tant de vénération pour la personne et de estime pour la Congrégation qui produisoit de si excellens fruits, que

ne croyant pas pouvoir faire un meilleur usage des biens que Dieu lui avoit donnés que de les consacrer à lui en formes de pareils; de lui-même et sans suggestion du P. Jourd'in ni de qui que ce fut ainsi qu'il l'a plus d'une fois déclaré, il se résolut de nous fonder une maison d'Institution dans Paris, des y retirer avec son Directeur et d'y concerter avec lui la forme de vie et les exercices qu'il avoit voulu être observés, en sorte que cest en un des à ce Père que cette Maison-ci est redevable de tout ce quelle est et de tout ce quelle a de bon, par ce qu'en core qu'il soit mort pendant qu'on la bâtissoit il avoit suffisamment expliqué ses vûes à M. Pinette et rempli de son esprit le P. de Berzé, qu'il lui recommanda en mourant comme son conseil.

Son corps mis en dépôt dans notre Eglise de S. Honoré en attendant que celle-ci fut bâtie y fut transféré et mis au caveau qui est au milieu du chœur le 13. Avril 1638 un jour du mercredi S. et la veille de l'ouverture de cette nouvelle Eglise.

[Le P. Jourd'in est Auteur d'un fort petit livre, qui doit nous être très-précieux, tant par sa matière que par l'occasion qu'il a donnée à la naiss. d'un autre des plus renommés. C'est un

(4)

abrégé des Evangiles sous ce titre :
Verbi Incarnati J.C.D.N. verba ex
universo ipsius Testamento collecta,
adjectis argumentis, Chronologia et lo-
corum similium designatione, Pari-
siis apud Seb. Havre 1650 in-24.

[On s'en servoit à l'Institution en
guise de N. T.] Louis-Henri de Fon-
taine Comte de Brienne, fils du ministre
et ministre et Secrétaire d'Etat lui-
même, s'y étant retiré [en 1663 pour
des raisons] engagea le P. Quesnel,
qui y demouroit pour lors, d'en faire
une traduction françoise. Il la fit et
étendit tant soit peu les sommaires
et arguments du P. Jourd'in come pour
indiquer ce qui étoit contenu dans les
textes de ce Recueil y ajoutant une cour-
te préface; et ce petit ouvrage fut si bon-
te et parut si utile qu'on engagea le P.
Quesnel à étendre un dessein si heuren-
sement exécuté, en faisant la même chose
tant sur les actions que sur les paroles
de J.C. et sur tout le N. T.; et voilà l'ori-
gine de son fameux Livre.
On a imprimé de lui une fort belle Let-
tre latine dans le Batavia Sacra, Il l'écri-
vit au P. de Noer cassel qui avoit été
en 1645 son élève à l'Institut de Paris,
et qui se voyant en 1652 nommé pour

enseigner la Théologie dans le Sémin^{re}.
 Archevêpiscopal de Malines l'avoit con-
 sulté sur la manière dont il devoit s'y
 prendre dans l'exercice de cet emploi,
 je crois devoir l'insérer ici toute en-
 tière. Le P. Jourd'in s'y est peint lui-
 même sans le vouloir. On y sent son
 amour tendre et son application con-
 tinuelle à la personne et aux mystères
 de J. C., son goût pour l'écriture S^{te}, son
 choix des bonnes études, son esprit de
 douceur, d'union et de paix dans un
 temps où l'on étoit extrêmement échauffé
 en Flandres et en France à mesure
 qu'il veut faire entrer son illustre dis-
 ciple dans les mêmes dispositions.

" Jesus Maria. — R^{do} et in X^{to} di-
 " lectissime Pater, gratia tibi sit a
 " deo Patre et D^{no} n^{ro} J. C. Traxi
 " Mechlinia datas 10. Maij accipi,
 " legi, deosculatus sum, quanto cum
 " gaudio, et que scribis de te optima,
 " et que in isto corde legis tibi feli-
 " cius quo cumque calamo describent,
 " Quid enim mihi potuit nuntiari ju-
 " cundius? et de te quam non modo te
 " nostri sic esse memorem, sed ita tu
 " diu dum pietatis erga Deum, dilectio-
 " nis erga deū, sponsam gratitudinis
 " erga Congregationem, cura atque

(6.)

"Solicitudinis erga te ipsum, reli' erga
"sacerdotes et Ecclesiasticos: nam et si
"de istis non ita singillatim scripsisti;
"illa tamen singula et intuitus et in te
"vidi ac intellexi. Quod Hollandiam
"et Ultrajectum ad tempus reliquisti;
"Episcopum C'lero præponens, et hu-
"miliem subjectionem, præpositurae,
"ego probe à te factum credo propter
"eos quas delibasti rationes, sed ita
"te ipsum, istuc compone per illam,
"quæ à Deo est non à nobis sufficien-
"tiam, ut in te idoneum aliquando ha-
"beat Ecclesia quæ apud Hollandos,
"Minist'rum Novi Testamenti, non
"littera, sed spiritus; nam littera et li-
"tium Christianos et doctos et docto-
"res qui judaizant occidit, Spiritus
"autem et unctio quæ facit doctos à
"Deo, vivificat. Jam 70. bene ab ho-
"minibus eruditus habes; stude ergo
"per spiritum et præc'ionem orationis
"Deo, incumbere in Scriptura Sacra
"totius, sed maxime in Evangelii et
"Epistolarum D. Pauli meditatione.
"Tibi disce quod illos doceas, hauri
"quod in illos effundas, Theologiam,
"Conveniendes vestri eo utilius quam
"nostri doceant, quo illam magis con-
"diunt Scriptura sapore. Tu eo fru-
"ctuoribus

" tuos in his Tuis expones, quò magis
 " illustrabis Scripturæ lucē, sed quæ
 " dilectionis flammam in cordibus
 " novis faciat; Debes sanè discipu-
 " lis profectionibus doctrinæ pa-
 " nem solidiorē; illum enim a te
 " iure expectant. Sed vide, mi Patre,
 " ut eligas illis frumentum electo-
 " rum, imò istius frumenti ad ipsem
 " quam ad usum fidei et nimis speculatio-
 " nis ac contentionum spinis et pa-
 " leis dejectum, orationis ac medi-
 " tationis opera subactum et fer-
 " mentatum amoris igne concoctum
 " per praxim et moram, ad exemplum
 " Domini formandorum compositio-
 " nem digerendum illis commendes.
 " Vellem tibi licet in interiori
 " et exteriori Dñi Teba vita, spiri-
 " tu, virtutibus ac functionibus,
 " seupes figuram in veteri Testamen-
 " to, seu in Evangelio et Epistolis Sa-
 " cris expressis Te illis exponere,
 " probum et christianum sacerdotē
 " haberes, isthuc multa novā metho-
 " do de mysteriis Domini, de oralia
 " novi Testamenti de virtutibus
 " christianis et Ecclesiasticis de da-
 " cris functionibus, de sacrificio et

" sacerdotio nova legis, aliis que et
 " ad intelligendum pulcherrimis, et
 " ad agendum fructuosissimis, ex
 " umbra legis, ex luce ac veritate no-
 " vi Testamenti, ex Canonum Ecclesie
 " promptuariis, ex Augustini The-
 " sauris edocenda que gustarent, que
 " viderent, que facerent Tui, Sed
 " quoniam ista majus otium postu-
 " lant, elige ex Theologia tractati-
 " bus luculentiores, lucidiores, utilis-
 " res que tibi prælegas, Habe tibi pro-
 " bum et probatum Autorem V.C.
 " tuum Estium, vel S. tuum Thomam,
 " quem sciant sequi. Fuge que con-
 " tentionem et partes sapient, for-
 " titer, sed suaviter, constitue que
 " sequenda, sine verborum contume-
 " lia, sine ulla quam quidam nimis
 " consecretur exaggeratione, sine
 " deflectione ad extrema sententia-
 " rum, sine typho et tumore, sine fel-
 " le et aculeis discant, discant ite-
 " qui docent, non verbo et lingua,
 " non calamo et atramento, sed ope-
 " re et veritate humilitatem, pacem,
 " concordiam; ag pacis Angelum,
 " junge in Christi oris scribis que sunt
 " ab juncta, et que jam sunt conjuncta
 " in unitate fidei et dilectionis consum-
 " ma,

"na, ut sint omnes consummati
 "in unam, Ignora, certe sic age qua-
 "si ignores; pugnas, partes, astus
 "contentiones quæ Christi corpus la-
 "esant, neminem speras, neminem
 "pangis, neminem adorta, adhibe
 "christianam in omnibus lanceam,
 "nam habes tibi commendatam
 "christianam justitiam,

"Memento cujus capitis, cujus
 "corporis, cujus spiritus sis mem-
 "brum, quam sancti debeas justiti-
 "am, ne perdonam Mediatoris Dei et
 "hominum Christi secta,

"Si acta Ecclesie Mediolanensis
 "habeas, autor tibi sum illa frequen-
 "ter legendi, in methodum illa com-
 "pexit et hic edi, curavit doctus sa-
 "cerdos; vide illic quæ Seminarium
 "spectant, quæ sacerdotem, quæ Dia-
 "conum, quæ Ecclesiam; et utiliter
 "poteris uti Epitome Juris Canonici
 "ei Antonii Augustini, ut in illa vi-
 "deas quæ per tot sæcula constituta,
 "conservata, innovata, sic in iis
 "omnibus quæ personas, res et actio-
 "nes ecclesiasticas spectant,

"Summa et suprema tibi sit
 "cura Deo per Christum studere, in
 "illo quæ per Christum haurire ex illo
 "per Christum in te et in alios derivare,

"qua noceas, quae doceas, quae facias,
 "quae facienda committas,
 "noli contendere verbis, ad
 "nihilum enim utile est nisi ad sub-
 "versionem audientium. Sollicite cura
 "te ipsum probabilem exhibere Deo, o-
 "perarium inconfutibilem, recte tra-
 "ctantem verbum veritatis.

"Affirmavit nobis R. P. Generalis
 "se à paucis diebus scripsisse ad R. P.
 "vestrum Superiorem, quem unice di-
 "ligit, id enim ex ejus non tam ver-
 "bis, quam vultu et animi sensu con-
 "cepi. Ipsum si pes te liceat, valde
 "saluto. Quaeso te, ipsi et ipsius sa-
 "crificiis enixe nos commendare. To-
 "tum Belgium in corde gerit R. Gene-
 "ralis, singulariter Mechliniense et
 "Conveniens Oratorium. O si pes
 "pacem illi faceret vos invidere!
 "credo, revivisceret.

"P. Avelotte semper in librum
 "de quo scribis, incumbit, sed magis
 "orat, quapropter festinat lente;
 "officiose et ex animo te salutatur.
 "Ora pro me, Mi Pater, sanctifica
 "te ipsum pro me, sanctifica Domi-
 "num et me in Domino Jesu, in quo,
 "P. dissimile et Charissime Pater, do-
 "minus Panette voluit ipsum tibi,
 "tuis quae sacrificiis commendatam.

(11.)

"Salve. Lutetiae Parisiorum in Aedi-

"bus Domini Jesu Infantis, Sacer-

"dotis et victimae. 8. Junii 1632.

"Tibi quam addictissimus sum
"famulus,

Nicolaus Jourdin,

Presbyter Oratorii Dni Jesu. //

Extrait des Mém. ^{no} red. mss. del'orat.

39

Nicolas Jourdain (ou Jourdain)

Nicolas Jourdain naquit à Orléans. Il entra dans l'Oratoire à Paris l'an 1629, fut le premier supérieur de l'Institution de Paris. « C'était, dit le P. Guenet, un homme de Dieu. Il mourut dans cette maison, âgé de 42 ans, le 16 Nov. 1652. Son corps fut mis en dépôt dans l'église de l'Oratoire de la rue St. Honoré et transféré dans l'église de l'Institution et mis en la cave qui est au milieu du chœur, le mercredi saint, 17 jour d'avril 1658, veille de l'ouverture de cette nouvelle église.

Ouvrages :

(Rien de plus dans le Inst.)

I.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. (T I, p) 127
Ms. de Montpellier
cf. de notre 39

XVIII. — Le Père Nicolas Jourdin

Entré en 1629, mort en 1652.

Ce Père natif d'Orléans, après y avoir fait ses études d'humanités et de philosophie chez les jésuites, entra dans l'Oratoire et fut reçu à l'âge de 19 ans, dans la maison de Saint-Magloire le 25 mars 1629 (1). Il fut ordonné prêtre dès qu'il en eut l'âge, en 1634, et nous fut enlevé le 26 novembre 1652, n'ayant encore que 42 ans (2). Ce fut une vraie perte et des plus sensibles pour l'Oratoire. Le P. Bourgoing l'appelle « un homme de sainte mémoire que Dieu avait mis en possession d'une meilleure vie (3). » Il le fit venir du collège d'Angers où il professait, en 1641 (4), dans la maison de Paris où étaient alors élevés nos confrères, et lui en donna la conduite qu'il eut jusqu'à la fin de sa vie. Il fallait bien qu'on lui eut reconnu un talent marqué pour cet emploi et une grande plénitude de l'esprit de Dieu, pour l'y avoir destiné à l'âge de 31 ans, préférablement à tant de sujets respectables dont on ne devait point manquer alors.

En l'assemblée qui se tint à Saint-Magloire en 1648, le P. Bourgoing ayant obtenu d'elle la permission de se choisir ses trois assistants, il demanda et obtint encore qu'en cas

(1) *Ancien catalogue.*

(2) Etant malade il prédit à M. Pinette le changement merveilleux qui arriverait dans la conduite et les mœurs de M. le duc d'Orléans, pour lequel mademoiselle Chouberne et lui avaient fait beaucoup de prières. En effet S. A. R. commença à se sentir touchée de Dieu, à Blois, le 16 novembre 1652, jour de la mort du P. Jourdin. (HERVÉ, *Vie du P. de Bérulle*. Liv. II, ch. II).

(3) *Visite de l'Institution*, an 1653.

(4) *Liste de l'assemblée.*

d'absence de quelqu'un des trois, il lui fut libre de le remplacer par la personne du P. Jourdin (1).

L'année suivante, 1649, il fut choisi le premier supérieur de la nouvelle maison de l'Institution (2), quand elle commença à être une maison séparée au bas du jardin de Saint-Magloire et vis à vis des Chartreux. On ne pouvait jeter les yeux sur un autre pour la régir puisqu'elle était en quelque façon son ouvrage. C'est de lui que Dieu se servit pour conduire à la plus éminente perfection M^{lle} Chouberne qui en inspira les premières pensées à son fondateur, et lui légua en mourant le premier don qui y ait été employé. C'est aussi sous sa direction que vint se mettre M. Pinette en 1645, quand il voulut se donner à Dieu. La lumière et la sagesse de ce vertueux prêtre lui inspira tant de vénération pour sa personne et d'estime pour la Congrégation qui produisait de si excellents sujets, que ne croyant pas pouvoir faire un meilleur usage des biens que Dieu lui avait donnés que de les consacrer à lui en former de pareils, de lui-même et sans suggestion du P. Jourdin, ni de qui que ce fût, ainsi qu'il l'a plus d'une fois déclaré, il se résolut de nous fonder une maison d'institution dans Paris, de s'y retirer avec son saint directeur et d'y concerter avec lui la forme de vie et les exercices qu'il a voulu y être observés, en sorte que c'est en un sens à ce Père que cette maison-ci est redevable de tout ce qu'elle est et de tout ce qu'elle a de bon, parce qu'encore qu'il soit mort pendant qu'on la bâtissait, il avait suffisamment expliqué ses vues à M. Pinette, et rempli de son esprit le P. de Berziau qu'il lui recommanda en mourant comme son conseil.

Son corps, mis en dépôt dans notre église de Saint-Honoré, en attendant que celle-ci fut bâtie, y fut transféré et mis au caveau qui est au milieu du chœur le 17 avril 1658, un

(1) MORIN, *Remontrances*. — THYERSAULT, *Mémoire manuscrit*.

(2) *Nécrologe manuscrit de l'Institution*.

jour de mercredi saint, et la veille de l'ouverture de cette nouvelle église.

Le P. Jourdin est auteur d'un fort petit livre qui doit nous être très précieux tant par sa matière que par l'occasion qu'il a donnée à la naissance d'un autre des plus renommés. C'est un abrégé des évangiles sous ce titre :

Verbi incarnati J. C. D. N. verba ex universo ipsius testamento collecta, adjectis argumentis, chronologiâ et locorum similium designatione. Parisiis, apud Sebastianum Huré, 1650, in-24.

On s'en servait à l'Institution en guise de Nouveau Testament. Louis Fleury de Loménie, comte de Brienne, fils du ministre et ministre et secrétaire d'Etat lui-même, s'y étant retiré en 1663, pour être des nôtres, engagea le P. Quesnel qui y demeurerait pour lors d'en faire une traduction française. Il le le fit et étendit tant soit peu les sommaires et les arguments du P. Jourdin, comme pour indiquer ce qui était contenu dans les textes de ce recueil, y ajoutant une courte préface ; et ce petit ouvrage fut si goûté et parut si utile, qu'on engagea le P. Quesnel à étendre un dessein si heureusement exécuté, en faisant la même chose tant sur les actions que sur les paroles de J.-C. et sur tout le Nouveau Testament. Et voilà l'origine de son fameux livre.

On a imprimé de lui une fort belle lettre latine dans le *Batavia sacra*. Il l'écrivit au Père de Neercass el, qui avait été en 1645 son élève à l'Institution de Paris, et qui se voyant en 1652 nommé pour enseigner la théologie dans le séminaire archiépiscopal de Malines, l'avait consulté sur la manière dont il devait s'y prendre dans l'exercice de cet emploi. Je crois devoir l'insérer ici toute entière. Le Père Jourdin s'y est peint lui-même sans le vouloir. On y sent son amour tendre et son application continuelle à la personne et aux mystères de J.-C., son goût pour l'Ecriture Sainte, son choix des bonnes études, son esprit de douceur, d'union et de paix dans un temps où l'on était extrêmement

échauffé en Flandre et en France, à mesure qu'il veut faire entrer son illustre disciple dans ces mêmes dispositions.

JESUS Maria

Reverende et in Christo dilectissime Pater.

Gratia tibi sit a Deo Patre et Domino nostro JESU CHRISTO. Tuas Mechliniæ datas 10 maii accepi, legi, deosculatus sum. Quanto cum gaudio, et quæ scribis de te optima, et quæ in isto corde legis tibi felicius quocumque calamo describent. Quid enim mihi potuit nunciari jucundius? Et a te, quàm non modo te nostri sic esse memorem, sed ita studiosum pietatis erga Deum, dilectionis erga Domini sponsam, gratitudinis erga Congregationem, curæ atque sollicitudinis ergo te ipsum, zeli erga sacerdotes et ecclesiasticos : nam etsi de istis non ita singillatim scripsisti, illa tamen singula, et in tuis et in te vidi ac intellexi. Quod Hollandiam et Ultrajectum ad tempus reliquisti, episcopum clero præponens, et humilem subjectionem, præposituræ, ego probè a te factum credo propter eas quas delibasti rationes. Sed ita te ipsum isthic compone per illam, quæ a Deo est, non a nobis, sufficientiam, ut in te idoneum aliquando habeat Ecclesia quæ apud Hollandos, ministrum Novi Testamenti, non litterâ, sed spiritu ; nam littera etiam nunc christianos et doctos et doctores qui judaisant occidit, spiritus autem et unctio quæ facit doctos a Deo, vivificat. Jam 70 benè ab hominibus eruditos habes ; stude ergo per spiritum et praxim orationis Deo, incumbe in Scripturæ Sacræ totius, sed maxime in Evangelii et Epistolarum D. Pauli, meditationem. Ibi disce quod illos doceas, hauri quod in illos effundas. Theologiam, Lovanien-ses vestri eò utilius, quàm nostri docent, quo illam magis condiunt Scripturæ sapore ; tu eò fructuosius tuis expones, quo magis illustrabis Scripturæ luce, sed quæ dilectionis flammam in cordibus novis faciat. Debes sanè discipulis pro-vectioribus doctrinæ panem solidiorem ; illum enim a te jure expectant. Sed vide, mi pater, ut eligas illis frumentum elec-

torum, imo istius frumenti adipem quam a furfure et nimiae speculationis ac contentionum spinis et paleis sejunctum, orationis ac meditationis operâ subactum ac fermentatum, amoris igne conextum per praxim et morum ad exemplum Domini formandorum compositionem, digerendum illis commendes.

Vellem tibi liceret in interiori et exteriori Domini JESU vitâ, spiritu, virtutibus ac functionibus, seu per figuram in veteri Testamento, seu in Evangelio et Epistolis sacris expressis, te illis exponere probum et christianum sacerdotem. Haberes isthic multa nova methoda de mysteriis Domini, de gratiâ Novi Testamenti, de virtutibus christianis et Ecclesiasticis, de sacris functionibus, de sacrificio et sacerdotio novæ Legis, aliisque et ad intelligendum pulcherrimis, et ad agendum fructuosissimis, ex umbra Legis, ex luce ac veritate Novi Testamenti, ex canonum Ecclesiæ promptuariis, et Augustini thesauris edocenda, quæ gustarent, quæ viderent, quæ facerent tui. Sed quoniam ista majus otium postulant, elige ex theologiæ tractatibus luculentiores, lucidiores, utiliores quos prælegas. Habe tibi probum et probatum auctorem, v. g. tuum Estium, vel sanctum Thomam, quem sciant te sequi. Fuge quæ contentionem et partes sapiunt, fortiter, sed suaviter : constitue quæ sequenda, sine verborum contumelia, sine ulla quam quidam nimis consecretantur exaggeratione, sine deflectione ad extrema sententiarum, sine typho et tumore, sine felle et aculeis discant. Discant a te qui docent, non verbo et lingua, non calamo et atramento, sed opere et veritate, humilitatem, pacem, concordiam ; age pacis Angelum, junge in Christi visceribus quæ sunt abjuncta, et quæ jam sunt conjuncta in unitate fidei et dilectionis consumma, ut sint omnes consummati in unum. Ignora, certe sic age quasi ignores, pugnas, partes, æstus, contentiones quæ Christi corpus lacerant : neminem sperne, neminem punge, neminem adora ; adhibe christianam in omnibus lancem ; nam habes tibi commendatam christianam justitiam.

Memento cujus capitis, cujus corporis, cujus spiritus sis membrum, quam sancte debeas sustinere personam mediatoris Dei et hominum Christi JESU.

Si Acta ecclesiæ Mediolanensis habeas, auctor tibi sine illa frequenter legendi ; in methodum illa compegit et hic edi curavit doctus sacerdos ; vide illic quæ seminarium spectant, quæ sacerdotem, quæ diœcesim, quæ ecclesiam ; et utiliter poteris uti epitome juris canonici Antonii Augustini, ut in illa videas quæ per tot sæcula constituta, conservata, innovata etc... in iis omnibus quæ personas, res et actiones ecclesiasticas spectant.

Summa et suprema tibi sit cura Deo per Christum studere, in illoque per Christum haurire, ex illo per Christum in te et in alios derivare quæ noscas, quæ doceas, quæ facias, quæ facienda committas.

Noli contendere verbis ; ad nihilum enim utile est nisi ad subversionem audientium. Sollicite cura te ipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis.

Affirmavit nobis R. P. Generalis se a paucis diebus scripsisse ad R. P. vestrum superiorem, quem unice diliget, id enim ex ejus non tam verbis quam vultu et animi sensu concepi. Ipsum si parte liceat valde saluto. Quæso te, ipsi et ipsius sacrificiis enixe nos commenda. Totum Belgium in corde gerit P. Generalis, singulariter Melchliniense et Lovaniense Oratorium. O si per pacem illi liceret vos invisere. Credo, revivisceret.

P. Amelotte semper in librum de quo scribis, incumbit, sed magis orat : quapropter festinat lente ; officiosè et ex animo te salutat. Ora pro me, mi Pater, sanctifica te ipsum pro me, sacrificia Dominum et me in Domino JESU, in quo, Reverendissime et charissime Pater, Dominus Pinette voluit ipsum tibi, tuisque sacrificiis commendarem. Salve. Lutetiæ Parisiorum in ædibus D. JESU Infantis, sacerdotis et victimæ. 8 junii 1652.

Tibi quam addictissimus sum famulus.

Nicolaus Jourdin,

Presbyter Oratorii Domini JESU.

M. M. 608.

Le C. Nicolas Jourdain, natif d'Orléans, vint le 25 mars en la maison de
M^r Meillon à Paris, âgé de 19 ans, l'an 1629, ayant fait son cours de
philosophie sous les jésuites à Orléans et toutes ses études d'humanités
Prêtre en Xth 1634

Liste des assemblées

1641	angers
1644	Paris S. Honoré
1648	" "
1651	" Institution

M. M. 607, 1^{er} catalogue, n^o 557 =

Nicolas Jourdain, prêtre, mort en 1652.

Le Père Nicolas Jourdin

Bicari : L'Oratoire de France, Copie de la Bib. N^{le}, t. I, p. 198

Nicolas Jourdin, né à Orléans en 1610, reçu à l'Oratoire en 1629 et ordonné prêtre en 1634, fut tiré en 1641 du collège de Saintes, où il travaillait depuis plusieurs années pour être chargé de l'éducation des jeunes élèves de la Congrégation qu'on recevait dans la maison de Paris. Le choix qu'on fit de lui à l'âge de 31 ans pour remplir un poste aussi essentiel, préférablement à tant d'excellents sujets dont on ne manquait pas dans ces temps heureux, annonce ce qu'il était : un vrai enfant du cardinal de Bérulle, c'est-à-dire un homme d'oraison, plein de l'esprit de Dieu, zélé pour les intérêts de l'Eglise, observant exactement les règlements, prêchant encore plus d'exemple que de parole et joignant à beaucoup de sagesse un juste discernement des esprits. Telle est l'idée qu'on avait du P. Jourdin lorsqu'on l'appela à Paris : les bénédictions abondantes que Dieu répandit sur l'œuvre, dont il était chargé, ne servirent qu'à la confirmer.

Ses vertus et sa capacité engagèrent le P. Jourdin Bourgoing à demander à l'Assemblée tenue en 1648, qu'en cas de mort ou d'absence de quelqu'un de ses 3 assistants, il lui fût permis de le remplacer par la personne du P. Jourdin ; et, l'année suivante, il le choisit pour être premier supérieur de la nouvelle Institution qu'on commença au bas du jardin de St. Magloire vis-à-vis les Chartreux. Cet établissement était en quelque façon son ouvrage, puisque c'est lui dont Dieu s'était servi pour conduire à la plus éminente perfection une jeune fille (M^{lle} Chouberne) qui en inspira le premier dessein à son fondateur et lui légua en mourant les premiers fonds qui ont été employés.

M. Pinette, conseiller du roi en ses conseils et directeur de l'Hôpital général, ayant fait de grands progrès sous la conduite de ce vertueux prêtre, qu'il avait pris pour confesseur en 1645, conçut tant de vénération pour sa personne et tant d'estime pour la Congrégation qui produisait de tels sujets que, ne croyant pouvoir faire un meilleur usage de ses biens que de les consacrer à Dieu pour lui en former de pareils, de lui-même et

sans suggestion du P. Jourdain, ni de qui que ce fût, ainsi qu'il l'a déclaré plus d'une fois, il résolut de fonder une maison d'Institution à Paris, de s'y retirer avec son pieux vicaire et d'y concertes avec lui la forme de vie et les exercices qu'il a voulu y être observés.

Le Père Jourdain n'eut pas la satisfaction d'habiter cette maison, qui, sans lui, n'eût peut-être jamais existé, étant mort le 18 Novembre 1652, avant qu'elle fût achevée. Son corps fut déposé dans l'église de la maison de la rue St-Honoré, d'où il fut transféré le 19 avril 1658 dans le caveau qui est au milieu du choeur de l'Institution, la veille de l'ouverture de cette nouvelle église.

Le P. Jourdain est auteur d'un petit ouvrage qui porte pour titre :

Verbi Incarnati Jesu. Christi Domini Nostri verba, ex universo ipsius Testamento collecta, adjunctis argumentis, chronologia et locorum similitudinum designatione. Parisiis, apud Sebastianum Huré, 1650, in-24

C'est ce petit ouvrage, composé pour l'instruction des jeunes confrères de l'Institution qui donna lieu au Confrère de Loménie de Brienne, ci-devant ministre et secrétaire d'Etat, d'engager le P. Quessel à composer, à son invitation, le fameux ouvrage connu sous le nom de Reflexions morales ... etc.

Il y a du même auteur une fort belle Lettre intime dans le Battavia sacra. Le Père Jourdain l'écrivit quelque temps avant son décès au Père de Néercassel, mort évêque de Castorie, lequel avait été son élève à l'Institution de Paris en 1644 et qui, se voyant nommé en 1652 pour aller enseigner la théologie dans le séminaire archiepiscopal de Calabres, l'avait consulté sur la manière dont il devait s'y prendre dans l'exercice de cet emploi. On sent, en lisant cette lettre quel était l'amour tendre et l'application continuelle du P. Jourdain à la personne et aux mystères de J.C; son goût pour l'écriture Ste et son choix des bonnes études. On y remarque surtout l'esprit de douceur, d'union et de paix dont il était animé dans un temps où l'on était extrêmement échauffé en France et en Flandres et l'on voit qu'il ne parle ainsi à son illustre disciple que pour le faire entrer dans les mêmes dispositions.

Adry = Bibliot. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) C. III. p. 138 =

Nicolas Jourdain, premier supérieur de l'Institut de Paris et un homme de Dieu selon le P. Quersnel, il fit imprimer les

Paroles de J.C. avec des réflexions de piété en latin

Le P. Quersnel en parle dans son Explication apologétique

Bonardi : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire de France, t. IV. de 1722, p. 431 =

- Le P. Jourdain, premier supérieur de l'Institut de Paris, est un homme de Dieu au dire du P. Quersnel
- Il fit imprimer les Paroles de J.C. avec des réflexions de piété, en latin.
- Voir l'Explication apologétique du P. Quersnel, 1^{re} Partie, pages 18 et 19

"Le Livre, dont j'ai parlé, était le recueil des seules paroles de N.S. J.C. accompagnées de 999 notes

(Quersnel : Vains efforts des jésuites, p. 14.)